

French/English Virtual Learning Group



Language Centre Contact details: **languages@lse.ac.uk/020 7955 6713**
(for any queries on the sessions and technical support on Second Life)

Session Times:
Mondays 12h15-13h15

LSE Island (Castors Retreat) URL: <http://tinyurl.com/sldejauu>

Introduction

The sessions will take place in the virtual world Second Life. The sessions consist of a bilingual advanced French/English conversation group. Sessions will run for 30 minutes in French and 30 minutes in English.

Group Objectives

- Develop students' confidence and fluency in speaking.
- Develop students' abilities to extract information from reading texts and to communicate the main ideas of these texts.

Preparation

Before each session, all students are asked to prepare two newspaper articles (one in French, the other in English) relevant to the topic we will be talking about inworld. Preparation should include reading the articles and making notes e.g. for new vocabulary, interesting expressions or colloquialisms, grammar structures... You may also wish to highlight interesting sections, culturally specific information or any questions you have about the articles which could form the basis of your discussion about the articles during the conversation sessions.

Date of class	Topic	Articles to prepare for discussion	Page number
14/2	Getting to know you	Please prepare a single powerpoint slide, saved as a JPEG which shows four photos/images which represent you (see page 4 for instructions and an example) and email this to languages@lse.ac.uk before Friday 11 th February.	4
21/2	Bizutage	- Le bizutage hors la loi - Universities urged: Ban the freshers' week booze ups	5,6
28/2	Cultural stereotypes	- Bad teeth, bad humor, bad weather? British stereotypes from my pov. - Grande-Bretagne, ce qu'ils pensent (vraiment) de nous et de notre pays...	7-8,
14/3	Evolution d'une langue	- Qui veut la mort de la langue française ? - Language rules are meant to be broken	10-11, 12-13
21/3	Universities and elitism	- Poorest pupils '55 times less likely to go to Oxbridge' - Grandes écoles: la polémique monte, pas le nombre de boursiers	14-15, 16

Getting Started with *Second Life*

Step One: Create your avatar (virtual persona)

You can create an account for FREE as long as you have an email address.

You need to go to: <https://join.secondlife.com/> to create your Second Life avatar.

Follow the on screen instructions to create your avatar. You will be asked to choose a Second Life first name. You will need to choose your Second Life last name from a list provided. NB. You cannot change your name once you have created your avatar. You will be asked to confirm your email by activating your account.

Step Two: Launch Second Life and log in

Open Second Life

Log in Second Life using your SL first/last name and password

In the Second Life viewer type this address followed by return: xxx

You are now in the area where our Virtual Learning Sessions will take place. There are many, many other places to explore but our project will be taking place on this island.

Learning the Basics in Second Life

Below is a list of the essential things you need to be able to do in Second Life before starting the sessions. To help you, you can use the following webpage: <http://castorsretreat.wetpaint.com/page/FAQs>

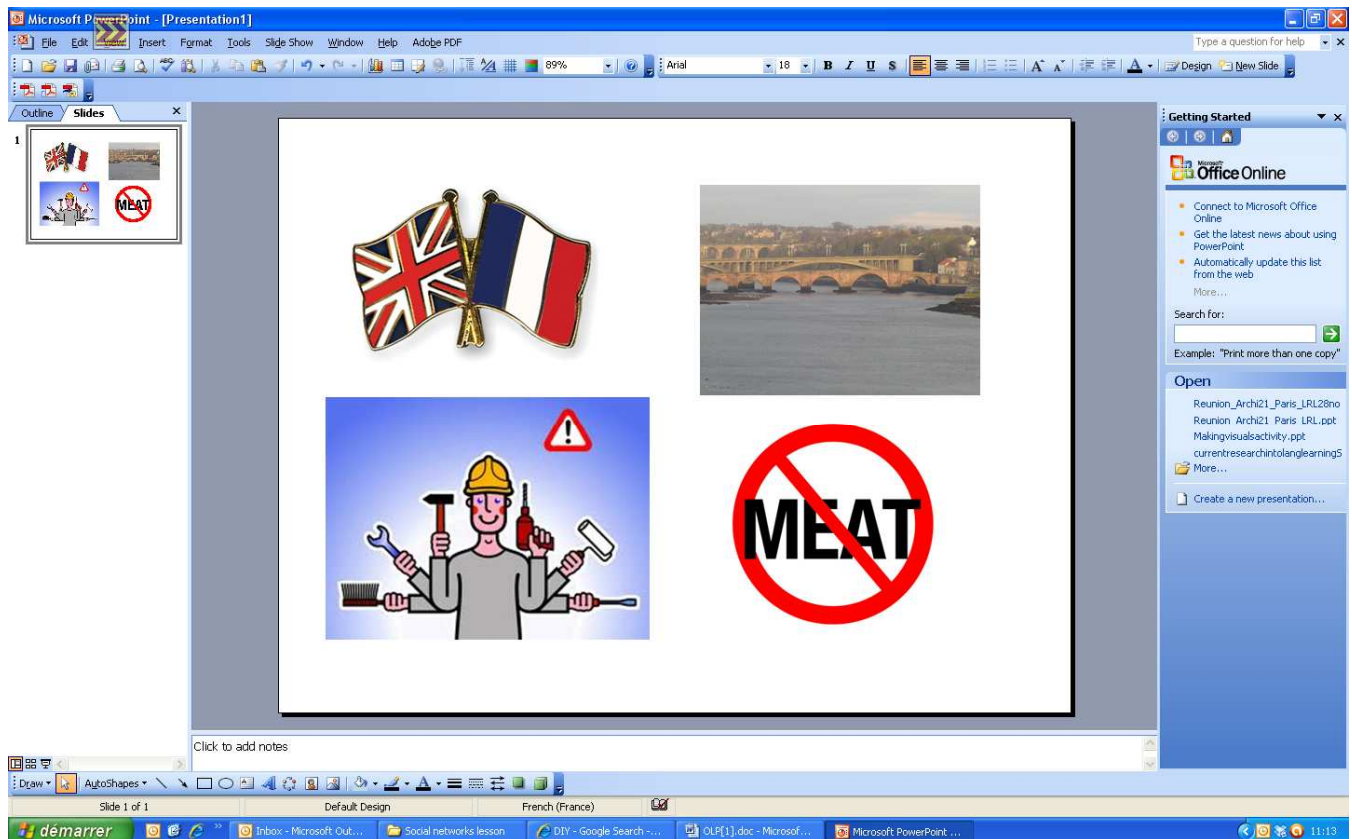
I can / my avatar can...	Tick when you can do this
Walk, run and fly	
Use text chat to talk to people near me	
Use voice chat to talk to people near me	
Send an instant message (IM) to someone	
Use private voice chat to talk to someone	
Make someone my friend	
Accept a friendship invitation from someone	
Join the 'Open Learning Project' group (to be done after the training session)	
Teleport to a location eg EduNation	
Accept an invitation from someone to teleport to their location	
Switch audio streaming on and off in a location	
View a slideshow on a projection screen	
Add a new landmark in my inventory - add the EduNation venue to my inventory	
Navigate to an existing landmark in my inventory	
Add an object that I have bought or obtained free of charge to my inventory	
Read a notecard and add it to my inventory	
Use the mini-map to assist me to navigate	
Use the world map to assist me to navigate	
Change my avatar's appearance and clothing - make my avatar taller so I don't appear like a newbie (new avatar) - check out this location for some free clothes for your avatar:	
Use the search facility to find people, places and objects	

Adapted from <http://www.ict4lt.org>

Instructions for the first session

For the first Second Life session, we would like you to prepare a powerpoint slide on which there are four photos that represent you. For example in the slide below, I have chosen the two flags because I am British but live in France. The second photo is a photo of the town where I grew up, Berwick upon Tweed. The third photo shows someone doing DIY as my current hobby is renovating an old farmhouse. The last photo represents the fact that I am vegetarian.

Please save your powerpoint slide as a JPEG file (save as → save as type .jpeg) and email this to languages@lse.ac.uk including your avatar's name in the email, BEFORE Friday 11th February.



Le bizutage hors la loi

Le Point, 06/09/1997, <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/85339>

C'est, à chaque rentrée, la spécialité d'un très chic établissement catholique parisien, le collège Stanislas, qui prépare aux concours des plus prestigieuses écoles scientifiques. Les nouveaux, les bizuts, sont invités par les anciens à déguster sous les huées et les injures « la soupe de Stan », un ragoût immonde, mélange de nourriture pour animaux, de têtes de poulet bouillies, de tibias de porc, épicés d'ingrédients guère plus comestibles. Vêtus de sacs-poubelles et de couches-culottes, les impétrants doivent également se soumettre aux caprices des bizuteurs et de leur chef, le « Z ». La « soupe de Stan », qui s'est longtemps dégustée en plein jardin du Luxembourg, s'avalait depuis peu dans des endroits moins voyants. Cette année, elle risque de ne plus être au menu. En effet, un comité national antibizutage, qui réunit dix-sept organisations - parmi celles-ci, les principaux syndicats d'enseignants et des associations de parents d'élèves -, a décidé de lancer une vaste campagne pour lutter contre des rites de plus en plus violents et humiliants qui ne sont plus l'apanage des seules grandes écoles ou des facultés de médecine, au point d'avoir parfois gagné le secondaire. « C'est la mise en examen, en avril dernier, de six internes d'un lycée professionnel des Yvelines pour viol en réunion qui a déclenché notre action, explique Alexandre Andujar, un enseignant en philosophie de Limoges qui coordonne ce comité. Le pire, c'est que les élèves qui bizutent n'ont pas le sentiment de mal faire puisque c'est toléré par certains professeurs. »

Seul ou presque, en effet, s'époumonait depuis une dizaine d'années le président de l'Association des usagers de l'administration, Jean-Claude Delarue, régulièrement interpellé par des parents effarés, et qui vient de créer un numéro de téléphone SOS Bizutage (01.42.72.11.15). « Chaque rentrée, dit-il, nous enregistrons des témoignages consternants. » Il ne s'agit pas de monômes aussi puérils qu'imbéciles, mais de rites aux relents douteux tels que le « marché aux esclaves » - les bizuts sont vendus aux enchères aux anciens qui peuvent en disposer pour des corvées où l'on rivalise de sadisme - ou de brimades humiliantes à connotations sexuelles, dont les filles sont les premières victimes. Elles en sont aussi parfois les instigatrices. Une étudiante en médecine tourangelles s'est illustrée il y a quelques années en imaginant une séance de sodomie de bizuts avec des cierges... « Impossible d'échapper à ces rituels, écrivent les auteurs d'un livre sur le sujet (" Du bizutage et de l'élite des grandes écoles ", d'E. Davidenkoff et P. Junghans, Plon, 1993), sous peine d'être privé de photocopies en médecine, ou, comme c'est le cas aux Arts et métiers, de se voir étiqueté HU (hors usage) et d'être interdit de l'annuaire des anciens, un réseau indispensable pour la carrière. »

Longtemps, la plupart des chefs d'établissement ont fermé les yeux sur ces pseudo-« rites d'initiation ». « Depuis le 20 octobre 1928, souligne le docteur Sauveur Boukris, directeur du Comité français pour l'adolescence, une dizaine de circulaires sur le sujet ont pourtant été publiées par les ministres de l'Education successifs. Sans résultat, car beaucoup d'enseignants s'abritaient derrière l'absence de plaintes des élèves. »

« Cela va changer, assure Bernard Lefevre, proviseur du lycée Boucher-de-Perthes à Amiens, responsable des questions pédagogiques au Syndicat national des personnels de direction de l'Education nationale (SNPDEN). De la même manière que la pédophilie n'est plus un sujet tabou, le bizutage commence à être remis en question. » Signe encourageant, le SNPDEN, largement majoritaire parmi les proviseurs, a envoyé le 28 août une circulaire explicite à ses adhérents pour leur demander d'interdire ces « cérémonies d'accueil ».

De leur côté, les membres du comité antibizutage sont décidés à dénoncer à la justice toute dérive dont ils auraient connaissance. Des dépôts de plainte qui pourraient enfin aboutir : le projet de loi sur la délinquance sexuelle qu'Elisabeth Guigou a présenté mercredi prévoit que ce type de brimade sera considéré comme une « atteinte à la dignité humaine ».

Universities urged: Ban the freshers' week booze ups

Mail Online, 17 February 2008, <http://www.dailymail.co.uk/news/article-515432/Universities-urged-Ban-freshers-week-booze-ups.html>

Universities are being urged to clamp down on binge-drinking during freshers' week. The opening of the academic year has traditionally been an opportunity for new students to get to know each other, familiarise themselves with their surroundings and join societies. But doctors say the original purpose has become lost in an alcoholic haze as students both new and established take advantage of cheap drink promotions continuing for up to three weeks.

Gordon Brown and his policy advisers are said to be investigating whether the higher education funding quango could use its powers to ban universities from encouraging excessive alcohol consumption. Professor Oliver James told Mr Brown he was "appalled" by the quantity of drinking during freshers' week at his university, Newcastle. Professor James, an expert in liver disease, is head of the medical faculty and has banned adverts for pub crawls and discounted drinks during freshers' week.

At Durham University, a student group called the Diced Carrot Club is said to encourage members to drink until they are sick. And Reading University pleaded with licensees to stop drinks promotions after one bar chain parked a double-decker bus outside a hall of residence and offered freshers free beer. Other universities, such as Nottingham Trent, have rebranded freshers' week "welcome week" to get away from associations with alcohol.

There are also concerns that some undergraduates, including increasing numbers of international students, feel alienated by the university drinking culture. "Students are being positively encouraged to go out and get blind drunk for a fortnight," said Professor James. "This kind of practice just imprints the binge-drinking culture. "It is no longer just for a week and it is no longer just for freshers: all students take part." However leading politicians themselves have not been unfamiliar with drunken student high jinks. Photographs exist of Home Secretary Jacqui Smith playing a drinking game known as "bunnies" in her pyjamas at Oxford.

Tory universities spokesman David Willetts said: "I fear if the Government is going to pick a fight with students enjoying a few drinks, the Government will lose."

Bad teeth, bad humor, bad weather? British stereotypes from my pov.

15 Nov 2010, <http://thelondondiaries.wordpress.com/2010/11/15/british-stereotypes-rename/> (adapted)

I've been living here in London (collectively) over a year and a half now, and whilst it's not a **huge** change from the USA there are quite a few cultural differences between "us" and "them". Whenever I'm home for a visit or having a chat with a friend on the phone, conversation inevitably seems to turn to what it's like living in the UK. A lot of the questions are the same, and a lot of those questions are built from stereotypes that we as Americans have of the Brits whether from TV, movies or just generalizations. I thought it was high time I did a blog entry on some of those questions and stereotypes and try to explain where those ideas come from (if possible!!).

Is the British accent the same all over?

Definitely not! There are loads of accents from all over the country! A northerner (geordie) sounds completely different to someone from Wales. Even London has accents from different parts of the city. N used to have a very distinctive south London accent while now his accent is a bit more muddled, and that's possibly my fault! An east end (London) accent would sound a lot like Vinnie Jones or the movie "Lock, Stock and Two Smoking Barrels". N says that the east end accent derives a lot of it's sound and rhythm from the cockney dialect. East London is where all of the docks and trading areas were historically and that's why cockney slang is associated with the lower class—because all of the peasants lived in that area. Cockney slang makes me laugh—some examples are:

- china plate – mate (friend)
- trouble and strife – wife
- dog and bone – phone
- pig's ear – beer

Do the Brits really say things like "gov'nor" and "cheers"? And what's the deal with "bloody"? Is it profanity?

I've heard a few people say "gov'nor" or "gov"—it tends to be used when talking to a person of authority (ie boss or police). "Gov'nor" is a cockney word.

Yes, the Brits do say "cheers"... a lot; N does it constantly. "Cheers" is an interchangeable word and can be used in several different contexts, as in saying "thanks" or simply as a version of "salud" while drinking.

"Bloody" is a fantastic word and I've found myself using it a lot... and probably sounding like a bloody idiot whilst doing it! It's used as an adjective and can describe just about anything. When I asked N if "bloody" was considered profanity (and on par with f-ing as I thought it was) he said no—that it was so commonplace nowadays it wasn't considered to be profane. "Bloody" is also a fantastic word to stick in the middle of another word for emphasis, like "un-bloody-believeable". Great!

Do they have a dry sense of humor?

Not really... but the Brits' sense of humor is different. I kind of like it, actually—their humor is a bit endearing and lovable. A lot of my American friends don't get it or don't think it's funny, but I think British comedy has to be gotten used to. You can't just jump into something like "Keeping up Appearances" or "The Vicar of Dibley" and expect to have sidesplitting laughter (unless you're my grandmother). It's hard to explain other than to say yes, the Brits do have a sense of humor.

Is the food really that bad?

Actually, believe it or not, no. I personally think the bland/boring/bad food thing is a myth. True, the types of foods are different to the USA and are generally a bit stodgier, but they're not boring at all! I have the added bonus of being in London which again is extremely multicultural in all aspects—especially food! I love a good curry or a nice kebab and I'm always up for trying something new! N is a fabulous cook as well so we're always eating good! That being said, there are a LOT of “American” foods that I miss—like real bacon. Bacon here, no matter how you cook it, always ends up floppy and limp.

What's the “British” beer?

There isn't really an essential British beer but instead there are “area” beers; for example you have Newcastle Brown for the Northeast of England. Fosters (Aussie) and Becks (German) tend to be popular pints in pubs. (As an aside, Guinness is a stout which is brewed differently to beer or “lager” and is typically darker and heavier tasting.) They're obviously very cosmopolitan and multicultural with their beers.

Do the Brits ever go to the dentist; they all have bad teeth!

Definitely another stereotype. Most Brits that I know have better teeth than I do, and I go to the dentist (on average) every six months! A few people that I've talked to and a few articles that I've read online believe that the stereotype comes from a mix of the British history of dental hygiene and the fact that Americans tend to be a bit obsessive about their outward appearances. There does seem to be an age gap in the area British teeth... the younger generation seem to be more concerned with brushing and flossing and even corrective methods (whitening, braces, etc) than the older generation. Oddly enough, I don't know as if I've ever seen a British kid with braces... hm.

Is it always ‘tea time?’ And do they have crumpets with their tea?

Yes. Any time is Tea Time. A co-worker of mine, P, who recently joined the team was astounded by how many times a day he was offered a cup of tea. He said it got to the point where, if he'd had his arm chopped off or something, he thought he'd be offered tea instead of surgery. I too have fallen into having tea all of the time and have about 7 or 8 different types of tea in my cupboard at home. I'm partial to Earl Grey and Chai. N on the other hand is weird and doesn't really care for tea.

And no, they don't normally have crumpets with their tea—usually they'll have a biscuit (cookie) or nothing at all!

What's the weather like? Is it always raining?

The weather here is complete and utter crap. While the actual rainfall total is less than you'd think, the total number of “rainy days” is very high as a lot of those days are grey, drizzly ones. And it's cold... all the time. For instance, in August, the peak temp was 32 Celsius... which is 89.6 Fahrenheit. That's as hot as it got this last summer. Today? It's 34 Fahrenheit. And guess what? It's grey and drizzly. Bollocks to that.

Grande-Bretagne, ce qu'ils pensent (vraiment) de nous et de notre pays...

1 mai 2008, Steven Petitpas, <http://www.paperblog.fr/671046/grande-bretagne-ce-qu-ils-pensent-vraiment-de-nous-et-de-notre-pays/>

"Le stéréotype prend la forme d'une opinion généralisée et concerne, le plus souvent, un type d'individus, un groupe ou une classe sociale" (Wikipedia).

Les stéréotypes ne sont pas bien méchants. Barthes aurait dit qu'ils servent de "bêtes à penser" : ils sont, avant tout, un moyen d'apprivoiser la différence de l'autre, son étrangeté. Ils existent depuis la nuit des temps, à vrai dire depuis que les groupes humains se targuent, plus ou moins subtilement, de posséder une identité propre, singulière, incessible.

Au regard du caractère "daté" de la plupart des stéréotypes, une question se pose, en ce mois de mai 2008 : à l'heure de la construction européenne, processus lent mais effectif, l'appréhension de l'autre se fait-elle encore sur le mode fadasse du stéréotype ? Est-ce que l'ouverture des frontières, le développement des médias et la généralisation de l'information ne marquent pas, comme on pourrait s'y attendre, un affaiblissement des clichés nationaux ? La baguette, le béret et la bouteille de vin continuent-ils, mordicus, d'habiller le Français type dans les représentations fantasmées de nos voisins ?

Pour s'en faire une idée, voici un florilège (à peine exagéré) de ce que les jeunes Anglais pensent, à l'heure actuelle, de notre bon pays et de ses habitants... Certaines idées, comme vous pourrez le constater, tiennent du cliché pur. D'autres, en revanche, sont plus inattendues.

- Tous les Français fument. Les brasseries parisiennes, de même que les cafés de Province, n'existent qu'enfumées. La loi anti-tabac, instaurée récemment dans tous les lieux publics, est un pur non-sens. Une véritable atteinte à l'identité culturelle du pays. (Joe, élève de première)
- La France jouit de températures équatoriales. Il fait chaud, de Lille à Marseille. Si un Français attrape un rhume en Angleterre, c'est évidemment à cause du choc thermique. (Robert, élève de terminale)
- Les Français ne mangent pas dans les fast-food. Leurs papilles fines, exigeantes, habituées aux saveurs de la Haute Gastronomie, ne le supporteraient pas. C'est la raison pour laquelle Burger King n'existe pas dans l'Hexagone. (Danni, élève de première)
- Les Françaises, de tout âge, de toute région, veulent toujours être belles et élégantes. Il a d'ailleurs été prouvé que le sens de la mode n'est pas un fait culturel, mais génétique. (Megan, élève de première)
- Dans le même ordre d'idée (ou pas -- selon vos goûts), si une Anglaise porte un haut rayé, une longue écharpe et des bottes, c'est qu'elle se prend pour une Française. (Christina, élève de terminale)
- Raccourci mental : en France, tous les événements historico-politiques ont pour cause la Révolution de 1789. Exemple : l'interdiction du voile islamique dans les écoles françaises remonte à la Révolution. ...Pardon ? Qu'avez-vous dit ? La loi de... ? ...1905 ? (James, élève de première)
- Cliché à double-tranchant : les Français ne comprennent pas l'humour anglais. (Joe, élève de première)
- Sarkozy marque un "changement profitable pour la France", car c'est "un homme engagé, droit et pro-américain". (James, élève de première)
- Les Français ne boivent pas de bière. Ils ne boivent que du vin et/ou du champagne. Il est de toute façon impossible de trouver de la bière dans les magasins français. (D., professeur)

Qui veut la mort de la langue française ?

(Adapté) Le Monde diplomatique « Les élites sacrifient la langue française », décembre 2010

Depuis qu'existent les relations entre peuples, les penseurs, gens de lettres et savants se sont heurtés au problème de la langue. En Europe, pour surmonter la difficulté, ils avaient adopté le latin. Langue ancienne complexe, elle présentait l'avantage d'exprimer toute la finesse d'une pensée, mais le grand inconvénient d'être réservée à l'élite. Le français, d'abord utilisé comme langue de prestige par l'aristocratie européenne, s'imposa – contrairement au latin – au XIX^e siècle comme une langue coloniale, au détriment des langues et idiomes locaux dont beaucoup ont disparu ou sont en voie de disparition.

Par un curieux retour des choses, la langue française serait-elle en passe de subir le même sort ? Son envahissement par ce qu'on appelle désormais le « tout anglais » est suffisamment visible pour qu'on s'interroge. Le problème ne semble pourtant pas embarrasser l'Académie Française. Son site prétend qu'« il est excessif de parler d'une invasion de la langue française par les mots anglais ». Pour les Immortels, « les emprunts à l'anglais sont un phénomène ancien » connu avant même le XVIII^e siècle ; il y aurait même lieu de s'en féliciter puisque « certains de ces emprunts contribuent à la vie de la langue ». Leur fréquence s'accroîtrait cependant depuis une cinquantaine d'années, reconnaît l'Académie.

Dans son Dictionnaire amoureux des langues (Plon, 2009), le linguiste Claude Hagège consacre un chapitre aux langues en danger dans lequel il inclut le français. Le professeur honoraire au Collège de France décèle deux menaces essentielles. L'une proviendrait de l'extérieur – « la domination économique et politique du monde » par les États-Unis – et l'autre, interne, serait le fait des « élites » non conscientes, des intellectuels et des marchands. Dans un entretien au Québec, il dénonce « la substitution pure et simple d'une langue par une autre ».

La presse n'est pas en reste. Ainsi, Christophe Barbier, directeur de rédaction de l'hebdomadaire l'Express, a-t-il déclaré que l'Europe dispose d'un « outil de communication commun (...), l'anglais. On pourrait d'ailleurs l'utiliser pour faciliter tout ça en mettant dans sa poche, avec le mouchoir par dessus, une fierté un peu dépassée ». Ce type d'argument pénètre, à leur insu, ceux qui effectuent un *distinguo* pertinent entre l'anglais et le "globish". Ce sabir anglo-américain, très utile pour les échanges, serait inoffensif dès lors que nous n'avons pas affaire à une véritable langue, mais à un simple code de communication. Cependant, ce choix, loin d'être naturel, est culturel et nous commençons à utiliser l'anglais – et non plus seulement le "globish" – pour communiquer (mal en général) en tant que Français avec des non anglophones... La langue française risque de devenir secondaire en France même. Fiction ? « Comme on est tous bilingues, ce n'est pas la peine de traduire ! », s'est exclamée joyeusement la journaliste de France info, le 31 janvier dernier, après plusieurs phrases en anglais du président d'un géant américain de l'informatique...

Ces phénomènes, qu'on pourrait croire isolés, accompagnent des attaques concrètes contre la langue française. L'enseignement de l'anglais est ainsi préconisé depuis la grande section de la maternelle et il est obligatoire depuis le CE1. « Il y a une quinzaine d'années, il ne s'agissait que d'une initiation que nous découvrions en CM1 et CM2 ... », raconte un enseignant, ajoutant que, parallèlement, « les rapports révèlent que nos élèves sont mauvais en français, mais que rien n'est fait pour relever le niveau ». Le gouvernement projeterait même de faire dispenser certaines disciplines directement en anglais au lycée comme c'est déjà le cas à l'université et dans la plupart des écoles de commerce réfractaires aux exigences de la « loi Toubon » de 1994. Le Président de la Conférence des Grandes écoles, le Directeur général de l'ESSEC, des directeurs d'écoles d'ingénieurs, des présidents d'Universités se relaient pour réclamer un « aménagement » de la loi.

La toute nouvelle Sciences Po de Reims délivre désormais la totalité de son enseignement en anglais. Tel autre s'affiche comme "The French Institute of International Relations", ou se baptise "Paris School of Economics". Dans l'actualité de l'enseignement en histoire économique, on trouve par exemple ce message adressé à une universitaire de Paris VII : « Chers Collègues, nous sommes en train de finir de déposer la Full Proposal de notre demande de création de réseau COST European monetary unification, from Antiquity to modern times (EMU) ». On portraiture les défenseurs du français en victimes du syndrome de Fachoda, mais, à la lecture de ces lignes, de quel côté se trouve la caricature ?

L'anglais envahit aussi la vie quotidienne. Les grandes surfaces l'affichent. Carrefour s'est subdivisé en "Carrefour Market , City, Discount" ; une filiale d'Auchan est devenue "Simply Market". Dans l'industrie, « Renault Poids lourds » a cédé devant "Renault Truck", la filiale de distribution s'intitule "Renault retail group", les "briefings" internes se tiennent en *English*. Les petites et moyennes entreprises n'échappent pas au mouvement, au point de susciter la constitution d'un « Collectif intersyndical pour le droit de travailler en français en France ». Dans le petit commerce, les enseignes affichent *Cash Converters*, *City Plantes*, *Urban Souvenirs* et autres *New shop*. La profusion des magasins en *-land*, *City-* et *-center*, on saisit vite que l'imagination n'y gagne pas toujours. Les services publics – ou ce qu'il en reste – sont-ils préservés ? La Poste affirme "I Love L.A." pour promouvoir son Livret A, la SNCF propose ses billets "TGV-Family", France Telecom invente le "Time to move". Nos enfants qui ne savent plus qu'*electronic* ou *optical* n'est pas français, ne sont pas oubliés : le "drive" les conduit à l'aire de jeux et bientôt au "Game Space".

L'Union Européenne chapeaute le mouvement. Parmi les vingt-trois langues officielles, le français, l'anglais et l'allemand sont reconnus comme langue de travail conformément au règlement du 6 octobre 1958. On observe toutefois, depuis une douzaine d'années, une régression de l'emploi du français et de l'allemand. Eurostat, par exemple, service des statistiques de la Commission européenne, diffuse ainsi, depuis avril 2008, sa publication « Statistiques en bref » uniquement en anglais. Comme le remarque Jean Quatremer, chargé de l'actualité européenne au quotidien Libération, « on a de plus en plus l'impression de vivre, à Bruxelles, dans un dominion de la Couronne [...] ». Une conférence intitulée "Adequate information management in Europe : the EU and the challenge of communication" « présente la particularité d'être monolingue. Anglophone, devrais-je dire... [...] Il va sans dire que personne n'est choqué au sein de la Commission par cet unilinguisme arrogant.

Le parti pris de l'anglais est directement lié à la quête des affaires. En effet, les chevaliers de l'industrie et du commerce international ont besoin d'une langue de communication qui facilite les échanges. Ils adoptent logiquement celle que leur impose l'impérialisme dans le contexte de la mondialisation capitaliste. L'Europe de la « concurrence libre et non faussée » construit méthodiquement l'outil du tout libéralisme afin de parvenir au dépassement des nations dont la langue est le symbole. On notera, à ce propos, les attaques gouvernementales contre tout ce qui ne concoure pas à la formation du profit et donc considéré essentiellement comme charges : les centres culturels à l'étranger, l'étude des langues orientales, des langues anciennes, etc.

Les catégories populaires et les personnes âgées comptent parmi les premières victimes de cette politique. Les voici tenues de s'adapter dans leur vie de tous les jours sans avoir forcément les moyens de suivre ni d'assimiler les déformations de la langue qui leur devient peu à peu étrangère. Enracinées dans le monde du travail, des forces nouvelles se mobilisent et la résistance linguistique, associée à la résistance sociale, prend forme.

Au-delà de l'enjeu national, c'est l'ensemble des langues de la planète, y compris l'anglais lui-même, qui se voient dépouillées au profit de cet idiome bâtard qu'est l'anglo-américain.

Language rules are meant to be broken

Brendan Black, December 2, 2010, <http://www.smh.com.au/opinion/society-and-culture/language-rules-are-meant-to-be-broken-20101202-18hry.html>

For linguists, the statement "language change is inevitable" is uncontroversial. Yet we're constantly told that teenagers (and, it seems, celebrity chefs) are destroying the English language. If we believe the warnings, then soon all younger generations will communicate as if they're composing an SMS or Facebook update and dictionaries will be full of inane abbreviations and words foreign to older generations.

Most languages have "standard" varieties, which are used for formal occasions, such as academia and the law. These words often have a history going back many years, and originate in Latin, French or German, for example. When communicating with friends and family, online or in other informal situations, "vernacular" or "colloquial" language is more appropriate.

Informal language is the most subject to change and to show variations in use. This is evident in changes to spelling, abbreviations such as "LOL", "CBF" and "FML", and for many users, an almost total disregard for rules of grammar. An understanding of the taboo nature of certain words can be seen in the substitution of "the c word" with the inoffensive "kent". The word "random" has taken on a new meaning of "weird" or "unexpected", as well as being used as a noun to describe someone who is not part of the person's social group — and unwanted.

These spelling and semantic changes are seen by linguists as interesting innovations; by the general (adult) population perhaps as signs of poor literacy, laziness or mental deficiency. But to disregard the creativity inherent in these changes is to forget that many teenagers actively engage with language, but on their own terms. Many adults do not understand them because they're not meant to; they're saying "you're not part of my group". We are unlikely to see new meanings of "kent" or "random" in a dictionary (besides the Urban one), except to bring attention to colloquial usage, which is in a constant state of flux anyway.

In terms of the negatives, of concern to many people is the misspelling and misuse of homonyms such as "they're", "there" and "their", and "to", "too" and "two". It's also common to find a sentence peppered with "u", "dat", "dere" or "y" and to show a complete lack of punctuation, even between sentences. Whether this is done out of laziness, ignorance or economy is unclear, and would only be known if the person was forced to write formally. But if one never has to write an essay for uni, create a cover sheet for a job, or give a speech to hordes of business people, then an almost total use of informal language would not present many problems, except to (critical) others. The difficulties arise if one requires the use of formal language but is unable to wield it. Even for those of us who do write formally, subjunctives ("if I were"), split infinitives ("to boldly go") and prepositions at the ends of sentences, are not things we are generally concerned about (boom boom).

Is education to blame? I know academics who write "gonna", "wanna" and "CBF", and mechanics who use the subjunctive in speech. Go figure. We should not be overly concerned because most humans know the appropriate times for certain kinds of speech or writing, dictated by the context we are in and our audience. All "living" languages are constantly changing depending on the needs of the people using them. Nostalgically clinging to words is pointless. Conversely, formal varieties of language are slow to adopt changes and words or rules tend to fall into disuse, rather than be picked up (who nowadays uses "repugn", "peregrinate" or "jactation"?).

Not everyone will attain the vocabulary of Sir Humphrey Appleby or the linguistic style of Wordsworth, and while the use of highly vernacular language by others may be frustrating or grating, attempts to force people to speak or write in certain ways are usually met with resistance or resentment.

We cannot discount individual differences in language use — you use "LOL" but I use "haha" — and people will always have differing opinions on how others should speak or write, though some may think the sky is falling and we're all destined to utter monosyllabic grunts.

The only way to ensure that all children speak, write and understand formal language would be through a massive overhaul of the education system and a prohibition on other language styles. But as this would do little to prevent informal language from being used anyway, it seems some people need to, like, get over it, and stuff.

Poorest pupils '55 times less likely to go to Oxbridge'

Some elite urban universities such as LSE attract more students from disadvantaged backgrounds

BBC News, 22 December 2010, <http://www.bbc.co.uk/news/education-12048629>

Pupils on free school meals are 55 times less likely to go to Cambridge or Oxford than those from private schools, the Sutton Trust has said. The charity said it feared rising fees and the axing of a support programme would make it harder for poor students to get into England's top universities. It also raised concerns about proposed measures to widen participation. The government said closing the gap was a key priority, which it was tackling with "radical measures".

The Sutton Trust has the percentages of pupils who qualified for free lunches when they were at school - a measure of deprivation - attending each of England's universities. The proportion was 0.8% at both Oxford and Cambridge, while more than 40% of their students came from independent schools. And in general, pupils from private schools were 22 times more likely to go to a top university than those who had been on free school meals, the Trust said. The Trust said the greatest factor determining how many poorer students go to university is the fact that so few of them get the grades they need - something many top institutions also point out. However, the Trust said that some highly selective universities, particularly in urban areas, such as Kings College London (5.3%) and the London School of Economics (4%), had a higher proportion of free school meals students than some less selective institutions, for example Portsmouth (3%), Lincoln (3%) and Oxford Brookes (1.7%) universities. The universities with the most students who had been eligible for free school meals were urban, less selective institutions including London South Bank University (24.7%) and the University of East London (23.1%).

'Little impact'

From 2012, universities will be able to charge up to £9,000 a year tuition fees. These will be paid up-front by the government as a loan, which graduates will then begin to repay once their earnings reach £21,000. Ministers have outlined plans under which the government would pay the first year's tuition fees for students eligible for free school meals. Universities wanting to charge tuition fees of more than £6,000 a year would then have to fund the student's second year. But the Sutton Trust said it was concerned that this would have "little impact on the country's most prestigious universities outside the country's major urban areas", because of the low numbers of the poorest students attending them. It also said it feared that if universities were required to provide a contribution for such students, the least well-funded universities would be hit the hardest, as they often take more disadvantaged students.

Middle-income fears

The figures also show a significant gap between the most privileged pupils and the rest - many of whom will be children from middle income households, the Sutton Trust said. It said that fair access for both low and middle-income students should remain a focus. The report also raised concerns about the coalition's decision to scrap AimHigher, a government body which runs programmes to encourage young people from disadvantaged backgrounds into higher education. Instead, universities will be expected to fund such activities themselves. The Trust said that sanctions on universities failing to make sufficient progress on access should have "real teeth".

'Fair and progressive'

Oxford and Cambridge Universities both cited research showing that of 176 students on free school meals who got three As at A-level in 2007, 45 went to Oxford or Cambridge. Oxford said it had one of the most extensive outreach programmes in the country, while Cambridge said it remained committed to engaging with disadvantaged groups. The Russell Group of research-intensive universities said it invested millions of pounds in bursaries and other initiatives designed to help the least advantaged students have the best possible chance of winning a place. It said the new fee regime was "fair and progressive in protecting low earners" and noted that participation from all socio-economic groups had increased since fees were raised in 2006.

Scholarship fund

But the Million+ group representing new universities echoed concerns that institutions with larger numbers of disadvantaged students would be hit by the requirement to fund their second year fees. "Universities which currently achieve the most in terms of social mobility... will lose out financially and will have no alternative but to charge higher fees from all students to deliver the match-funding," said its chief executive, Pam Tatlow. The Department for Education said narrowing the attainment gap was a "key priority", which it was tackling with "radical measures" including introducing a pupil premium targeted at the children from the poorest backgrounds. The Department for Business, Innovation and Skills said its goal was that no-one should be put off higher education on financial grounds. "All graduates will pay back less per month than now and the poorest 25% of graduates will pay back less in total," a spokesperson said. A new £150m National Scholarship Programme would tackle the sorts of problems identified by the Sutton Trust, the spokesperson added.

Universities with lowest % Free School Meals students		
University	% students who had free school meals	% students from independent schools
Oxford	0.8	46.6
Cambridge	0.8	42.7
Bristol	0.9	36.8
Exeter	1	28.0
Newcastle	1	30.2
Durham	1	38.3
Bath	1	23.7
Warwick	1.2	23.9
York	1.2	20.4
Southampton	1.4	16.5

Grandes écoles: la polémique monte, pas le nombre de boursiers

Liberation, 05/01/2010, <http://www.liberation.fr/societe/0101612054-grandes-ecoles-la-polemique-monte-pas-le-nombre-de-boursiers>

La ministre de l'Enseignement supérieur essaie de tempérer le débat sur le pourcentage d'élèves boursiers dans les grandes écoles, alors que depuis lundi, la question suscite de nombreuses réactions.

«*Rassurez-vous, on ne mettra pas de quotas*». Ce mardi matin sur Europe 1, la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, essaie de calmer le jeu. Car depuis lundi, la Conférence des grandes écoles (CGE) et le gouvernement s'affrontent sur la question des quotas d'élèves boursiers dans les grandes écoles, lancée en novembre dernier par la ministre de l'Enseignement Supérieur. «*On n'a pas parlé de quotas, mais d'objectifs*», tempère la ministre.

La crainte de la CGE qui s'exprimait lundi dans Le Monde est que si l'on impose 30% de boursiers dans chacune des grandes écoles, le niveau de celles-ci baisse.

«*Antisociale*», c'est ainsi que le directeur de Sciences Po Paris, Richard Descoings, jugeait la réaction du «*lobby des grandes écoles*». Le ministre de l'Education nationale, Luc Chatel, s'est quant à lui dit «*profondément choqué*» par la position de la Conférence des grandes écoles ce mardi.

Même indignation du côté du commissaire à la Diversité et à l'Egalité des chances, Yazid Sabeg: «*Dire que parce qu'il y a plus de personnes défavorisées qui ont accès à nos grandes écoles, [il y a] affaiblissement du niveau et de la qualité d'enseignement reçus et du niveau général, c'est une adulation et un propos absolument scandaleux*».

«Soyez volontaristes»

Pour Valérie Pécresse, «*la question de l'ouverture sociale des grandes écoles mérite d'être posée*». Celle-ci doit se faire à travers une réforme dans le contenu des concours. La ministre s'est adressée directement aux grandes écoles: «*Soyez volontaristes. N'ayez pas peur d'essayer de changer vos méthodes de recrutement pour prendre des jeunes qui ont de la valeur*». Selon elle, une piste à suivre serait celle d'épreuves orales «*qui mesurent l'intensité, la valeur du parcours*» en particulier des élèves venus des quartiers défavorisés.

Selon la Conférence des grandes écoles, la démocratisation de l'enseignement supérieur doit passer par «*des soutiens individualisés [...] apportés aux candidats issus de milieux défavorisés pour les aider à réussir des épreuves qui peuvent leur sembler plus difficiles parce que leur contexte familial ne les y a pas préparés*».

A la rentrée 2008, une réforme des bourses sur critères sociaux a élargi le système des bourses à 50.000 jeunes supplémentaires. Le nombre de boursiers est donc passé de 500.000 à 550.000. A la rentrée 2009, le nombre d'élèves boursiers inscrit en première année de prépa a donc augmenté, atteignant l'objectif de 30% fixé par le président de la République. En toute logique, dans deux ans -durée de formation en classe préparatoire- 30% des étudiants en première année des grandes écoles seront boursiers.

Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, le taux est actuellement loin d'être atteint dans certaines écoles. Il est en moyenne de 22,9% dans celles d'ingénieurs, mais seulement de 11,03% à Polytechnique. Et s'il est de 20,7% pour les écoles de commerce, il n'est que de 12,3% dans les plus sélectives comme HEC ou l'Essec (dont le directeur général, Pierre Tapie, est aussi le président de la CGE).